LE JOUR, 1948

04 Mai 1948

LA GUERRE ET LA PAIX (SUITE)

Après les élections italiennes, avec les progrès de l'union occidentale et le secours américain, la situation en Europe se détend. La peur diminue et la confiance renaît. On commence à se rendre compte qu'une défense immédiate de l'Occident est possible et qu'il ne serait pas si facile que cela, à l'adversaire de l'Est, d'arriver jusqu'aux Pyrénées. Une prise de conscience collective ramène l'Europe de l'Ouest à son destin.

Il se peut bien comme l'a dit à Valence M. Bidault, si l'on sait se modérer, si l'on garde son sang-froid que la paix soit sauvée. Il suffit pour qu'elle le soit que les nations hostiles au communisme ne craignent plus pour leur avenir ; mai il dépend de l'URSS de ne plus faire de son bagage marxiste un article d'exportation. La difficulté demeure sans doute parce que l'entreprise communiste est universelle dans son essence, Si elle ne progresse pas, elle recule. Mais il se peut bien qu'elle ait sensiblement reculé sans qu'on le sache encore.

L'entreprise communiste n'a pas seulement en face d'elle tout l'Occident et toute l'Amérique ; à la longue, elle a contre elle la nature des choses. Sa façon de pratiquer l'égalité conduit de toute force à l'inégalité la plus choquante. C'est un tissu de formules creuses et d'illusions. Si la paix pouvait subsister vingt ans, le communisme ne serait plus ce qu'il est.

Maintenant, il faut gagner du temps et que la vie marche. Par bonheur, la notion du « social » se développe rapidement dans la société humaine. Et l'enseignement du pape et les démarches chrétiennes dans cette voie se révèlent surabondants, depuis longtemps. Ils rejoignent cette « crainte de Dieu » où qu'elle se trouve, qui depuis l'origine « est le commencement de la sagesse ».

Rappelons opportunément, parmi tant d'autres, deux grandes phrases de S.S. Pie XII : « Le peuple vit de la plénitude de la vie des hommes qui le composent, dont chacun-à la place et de la manière qui lui sont propres-est une personne consciente de ses propres responsabilités et de ses propres convictions. La masse, au contraire, attend l'impulsion du dehors, jouet facile entre les mains de quiconque en exploite les instincts et les impressions...

« ...Dans un peuple digne de ce nom, toutes les inégalités qui dérivent non du libre caprice, mais de la nature même des choses, inégalités de culture, de richesse, de position sociale-sans préjudice, bien entendu, de la justice et de la charité mutuelle- ne sont nullement un obstacle à l'existence et à la prédominance d'un authentique esprit de communauté et de fraternité... » (Message de Noël 1944, sur la Démocratie).

Que ces notions soient de plus en plus méditées, que ces directives soient de plus en plus obéies, et la paix est sauvée. Mais encore faut-il que les causes de désordre ne viennent pas de l'autre camp, que le déchaînement des appétits et des passions ne mette pas, par d'autres chemins, l'humanité en péril.

Nous pensons, en ce moment à la situation en Palestine, si pénible et si douloureuse. Là où l'intrigue sioniste et le communisme militant se donnent paradoxalement la main, tous les malheurs peuvent survenir. Il ne servirait de rien qu'une détente en Europe fût en progrès si une tension croissant de la guerre juive devrait mettre le feu à la planète à partir de nos rivages.

Il y a là un danger qu'on ne saurait sous-estimer sans folie. Si l'ONU veut vraiment la paix, le temps d'agir efficacement en Palestine est venu.